

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (3160)

PAR
JULIE RODRIGUE VERHELST, B. A

ÉTUDE DU LIEN ENTRE L'UTILISATION DE CAMÉRAS SUR LES PENTES, LA
FRÉQUENCE D'ÉCOUTE DE FILMS DE SPORTS EXTRÊMES ET LES
PRATIQUES SPORTIVES RISQUÉES D'ADOLESCENTS ET ADOLESCENTES
ADEPTES DE SPORTS ALPINS DE GLISSE

MARS 2015

Sommaire

Chez les adolescents, un lien a été établi entre le fait de se faire filmer et l'exagération de la prise de risque devant de la caméra (Slem, Burn et Schultz, 2003). Une relation a également été démontrée entre l'écoute de vidéos de sports extrêmes et les comportements à risque chez les adolescents (Fischer et al., 2011). Cette étude vise à examiner la relation entre la prise de risque dans les sports alpins de glisse, l'utilisation de caméras sur les pentes et la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes tout en contrôlant les autres corrélats psychosociaux associés à la prise de risque déjà identifiés chez les adolescents.

L'échantillon se compose de 684 adolescents québécois francophones adeptes de sports alpins de glisse âgés entre 14 et 17 ans ($M = 15,53$). Des questionnaires francophones auto-rapportés et validés ont été utilisés pour évaluer la prise de risque volontaire (*Les Échelles de prise de risque en surf des neiges et ski alpin*, RISSKI, Paquette et al., 2009), l'impulsivité (Version francophone du *Barrat Impulsiveness Scale*, BIS-10, Barratt, 1993) v.f. (Baylé et al., 2000) et la recherche de sensations intenses et nouvelles (Version francophone du *Arnett Inventory of Sensations Seeking*, AISS, Arnett, 1994) v.f. (Cazenave & Paquette, 2010). Un questionnaire distinct a été utilisé pour évaluer les données démographiques (sexe et âge) et pour évaluer les variables liées aux pratiques sportives telles que le type de sport pratiqué, les blessures, la fréquence de pratique du sport de glisse, le niveau d'habiletés perçu, les pratiques sportives risquées des pairs, les mesures de précaution, le fait de s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport et la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes.

Les résultats indiquent que 44,1% des adolescents se sont déjà fait filmer au moins une fois durant la pratique du sport alpin de glisse. Parmi ceux-ci, 31,2% ont dit qu'ils prennent souvent ou toujours plus de risques quand ils sont filmés. De plus, 32,0% des participants rapportent écouter souvent (une à deux fois par semaine) ou toujours (à tous les jours ou presque) des films de sports extrêmes. Des analyses de corrélations ont été effectuées et montrent que la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes et le fait de se faire filmer sur les pentes sont liés significativement à la prise de risque. Une analyse de régression linéaire multiple a également été effectuée incluant les variables significativement reliées à la prise de risque : le sexe masculin, les pratiques sportives risquées des pairs, le niveau d'habiletés perçu, les blessures, la fréquence de pratique du sport alpin de glisse et l'impulsivité. Le modèle final explique 58,0% de la variance de la prise de risque. Le modèle indique que la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes et le fait de se faire filmer sur les pentes prédisent significativement le niveau de prise de risque auquel s'expose le participant même en intégrant les autres corrélats psychosociaux de la prise de risque.

En tenant compte de ces résultats, il serait pertinent de réaliser des publicités avec des athlètes populaires des sports alpins de glisse valorisant l'adoption de mesures de précaution sur les pentes et l'utilisation sécuritaire des technologies. De plus, des campagnes de prévention pourraient être mises en place dans les stations de ski afin de sensibiliser les jeunes à l'égard de ces problématiques. En saisissant davantage l'impact de la présence de ces nouvelles réalités virtuelles, il sera possible d'offrir de nouvelles pistes d'intervention et un meilleur soutien à l'égard de ces adolescents.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Contexte théorique	4
Les médias	5
Définition de la prise de risque	11
Blessures inhérentes à la prise de risque	15
Les corrélats psychosociaux de la prise de risque	16
Les variables sociodémographiques	16
Sexe	16
Âge	17
Traits de personnalité	18
Les variables reliées aux pratiques sportives	20
Pratiques sportives risquées des pairs	20
Type de sport pratiqué	21
Niveau d'habiletés perçu	21
Fréquence de pratique du sport	22
Questions de recherche et hypothèse	22
Méthode	24
Participants et procédures	24
Instruments de mesure	25
Les <i>Échelles de prise de risque en surf des neiges et ski alpin</i>	25
La version francophone du <i>Arnett Inventory of Sensation Seeking</i>	26
La version francophone du <i>Barrat Impulsiveness Scale</i>	26
Un questionnaire relié aux pratiques sportives	26
Un questionnaire sociodémographique	27

Analyses statistiques.....	27
Résultats	29
Participants et prévalence des technologies	30
Corrélations	31
Régressions linéaires multiples.....	35
Discussion	39
Prévalence de l'utilisation de caméras sur les pentes et l'écoute de films de sports extrêmes	40
Les corrélats psychosociaux de la prise de risque retrouvés dans la littérature	43
Liens entre l'écoute de films de sports extrêmes, le fait de s'être déjà fait filmer sur les pentes et la prise de risque.....	45
Liens entre l'écoute de films de sports extrêmes, le fait de se faire filmer sur les pentes et les mesures de précaution	48
Applications pratiques	50
Limites de la présente étude.....	52
Conclusion	54
Références.....	57

Liste des tableaux

Tableau

1. Statistiques descriptives des participants 31
2. Corrélations entre le sexe, l'âge, les variables reliées aux pratiques sportives, les traits de personnalité et la prise de risque sur les pentes 34
3. La prise de risque en fonction de la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes et du fait de s'être déjà filmer durant la pratique du sport de glisse, des variables démographiques, des variables reliées aux pratiques sportives et des traits de personnalité 37
4. Les mesures de précaution en fonction du fait de s'être déjà filmer durant la pratique du sport de glisse, des variables démographiques et des variables reliées aux pratiques sportives 38

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à ma directrice de recherche, madame Linda Paquette, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi, pour son aide, sa compétence, sa disponibilité et sa générosité. De façon plus spécifique au travail effectué, je tiens à remercier les membres de mon comité d'études, pour leurs conseils et leurs commentaires. Ce long processus n'aurait sans doute pas été le même sans la présence de mon conjoint, Philippe. Je lui adresse un merci particulier pour son appui, sa confiance, son positivisme et son soutien pendant toute la durée de cet essai. Sa joie de vivre m'a permis de demeurer persévérante vers l'objectif que je m'étais fixé. Je tiens également à remercier ma famille et mes amis sans lesquels je n'aurai pu mener ce projet à terme.

Introduction

Ces dernières années, une hausse a été dénotée dans la quantité de publications de vidéos mettant en scène des comportements comme la conduite risquée et les sports extrêmes dans les médias (Fischer, Greitemeyer, Kastenmüller, Vogrincic & Sauer, 2011). Une étude indique que les jeux vidéo qui simulent des courses de voitures et les films de sports extrêmes sont devenus les meilleurs vendeurs de l'industrie des médias (Fischer, Vingilis, Greitemeyer & Vogrincic, 2011).

Il a été démontré que les jeunes qui écoutent des films mettant en scène des individus qui s'engagent dans des comportements risqués sont plus sujets à adopter également ce même type de comportements (Fischer et al., 2011). De plus, chez les jeunes, un lien a été établi entre le fait de se faire filmer et l'accroissement de la prise de risque devant la caméra (Slem, Burn et Schultz, 2003). Selon une étude de l'Institut national de santé publique du Québec, plusieurs activités récréatives et sportives peuvent engendrer de sérieuses blessures chez les adolescents. En 2009-2010, le ski alpin se situe au 3^e rang (42,7 %) parmi les activités qui suscitent un taux élevé de blessures sévères (p.ex. fractures, dislocations, traumatismes cérébraux, lésions organes internes) et le surf des neiges¹ occupe le 4^e rang (37,1 %) (Hamel et Tremblay, 2012).

Chez les adeptes de sports alpins de glisse, à notre connaissance, aucune étude n'a permis d'indiquer que l'écoute de films de sports extrêmes et la présence d'une caméra sur les pentes de ski sont associées à la prise de risque. Par contre, plusieurs facteurs psychosociaux sont reliés à une plus grande prise de risque. Le fait d'être âgé de moins

¹ Synonyme : planche à neige ou snowboard.

de 18 ans (Hagel et al., 2004) et d'être un garçon (Bianchi et al., 2011) sont associés à plus de prise de risque et de blessures. Les traits de personnalité tels que la recherche de sensations (Hymbaugh et Garrett, 1974; Zuckerman, 1979; Murray, 2003; Paquette, Lacourse et Bergeron, 2009) et l'impulsivité (Lynam et Miller, 2004) prédisent également la survenue de comportements dangereux et de blessures. Les dimensions reliées aux pratiques sportives telles que le fait de pratiquer le surf des neiges ou un sport de glisse émergent (Paquette et al., 2009), un niveau élevé d'habiletés perçu (Ruedl, Pocecco, Sommersacher et al., 2010) et une fréquence élevée de pratique du sport alpin de glisse (Paquette et al., 2009) seraient également reliées à la prise de risque. L'influence des pairs serait également déterminante (Michel et al., 2001). À ce jour, aucune étude n'a exploré les dimensions psychosociales associées à l'utilisation d'une caméra sur les pentes de ski, à l'écoute de films de sports extrêmes et à la prise de risque sur les pratiques sportives.

L'objectif de cet essai est donc d'explorer la relation entre l'utilisation d'une caméra sur les pentes, la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes et les pratiques sportives risquées des adolescents adeptes de sports de glisse, tout en tenant compte des autres facteurs associés à la prise de risque déjà documentés dans la littérature.

Contexte théorique

Les médias

Selon O'keeffe & Clarke-Pearson (2011), l'utilisation des médias (p. ex. télévision, internet, jeux vidéo, etc.) constitue l'activité la plus courante dans la vie des enfants et des adolescents d'aujourd'hui. Grâce à l'accessibilité des nouvelles technologies, l'utilisation des médias est maintenant une activité prédominante dans la vie des jeunes adolescents (Counseling on communications and media, 2013). Strasburger (2004) énonce que les médias représentent une des influences les plus sous-estimées, mais également une des plus puissantes sur le développement de l'enfant et de l'adolescent. Ce pédiatre américain et expert en médecine des adolescents justifie l'ampleur de cette influence en énonçant qu'elle est subtile, cumulative et qu'elle occupe dorénavant une place notable dans le quotidien des jeunes. Il rapporte que les enfants et les adolescents sont plus sensibles à l'influence des médias que les adultes. Plusieurs études appuient cette affirmation. Par exemple, les enfants sont plus susceptibles d'être influencés par les médias que les adultes en raison de leur pensée critique moins développée et leur manque d'expérience (Wilson & Weiss, 1992). Une étude de Gerbner et ses collaborateurs (1994) indique que les enfants et les adolescents sont plus enclins à croire que les médias sont représentatifs du monde réel que les adultes. La théorie sur l'apprentissage social de Bandura s'applique bien à l'impact des médias sur les adolescents. En effet, l'apprentissage par modelage peut se définir comme l'acquisition de nouveaux comportements par observation, imitation et identification des performances des autres individus (Bandura, 2001). Cette théorie suggère que le simple fait d'observer une autre personne accomplir une action permet de faire un apprentissage

et d'adopter subséquemment une attitude (Vallerand, 2006). Alors qu'auparavant, les influences de modelage étaient largement confinées aux comportements exposés dans l'environnement immédiat, la croissance accélérée des technologies a considérablement élargi la gamme de modèles auxquels les membres de la société sont exposés (Bandura, 2001). Selon Bandura (1977), les enfants apprennent en observant les autres dans leur quotidien, mais apprennent également à travers l'écoute des médias. Selon Strasburger (2004), le meilleur moyen d'apprendre à un enfant un certain comportement est de lui présenter un modèle concret de ce dernier. Toujours selon ce même auteur, la télévision et les autres médias peuvent être des acteurs importants dans la théorie de l'apprentissage social puisqu'ils présentent des modèles de comportements à partir desquels l'enfant peut modeler son propre comportement. Par observation, les enfants imitent ce qu'ils voient à l'écran, en particulier lorsque ces comportements semblent réalistes et sont récompensés positivement (Bandura, 1986).

Par ailleurs, avec la présentation de nombreux films, émissions, vidéos de sports extrêmes, le paysage médiatique joue un rôle dans la prise de risque chez l'adolescent. Fischer et ses collaborateurs (2011) ont réalisé une méta-analyse sur l'effet de la survalorisation de la prise de risque dans les médias sur les cognitions, les émotions et les comportements spécifiquement favorables à la prise de risque. Cette méta-analyse est basée sur 88 études incluant plus de 80 000 participants. Les résultats suggèrent une corrélation positive entre l'écoute de médias mettant en scène des comportements risqués (p.ex. les jeux vidéo, la télévision, les films), et la prise de risque dans différents domaines : le tabagisme, l'alcoolisme, la conduite automobile et les comportements

sexuels. Des corrélations positives apparaissent également entre les cognitions et les émotions associées positivement à la prise de risque et les comportements de prise de risque. Une étude effectuée par Kastenmüller, Fischer & Fischer (2013) auprès de 82 participants ($M = 24$), indique que l'écoute de jeux vidéo glorifiant la prise de risque est directement associée à l'adoption de comportements risqués pouvant mettre en péril la santé de ces jeunes. Une étude réalisée par Potts, Doppler & Hernandez (1994) étudie la relation entre la prise de risque des personnages d'émissions télévisées et le désir de prendre des risques physiques importants chez les auditeurs. Les données ont été recueillies auprès de 50 participants, 26 filles et 24 garçons âgés entre 6 et 9 ans. Les résultats indiquent qu'un contenu télévisuel mettant en scène des comportements risqués contribue à l'adoption de comportements physiques à risque (p.ex. aller chercher une balle dans la rue quand une voiture approche, approcher un chien agressif afin de récupérer un jouet, sauter des marches d'un perron, s'approcher d'un feu d'artifice qui explose, sauter d'une balançoire en mouvement, grimper dans un arbre pour récupérer un cerf-volant coincé) et la survenue de blessures physiques chez les jeunes enfants. La prise de risque est alors considérée comme une cause potentielle de blessures physiques. Une étude réalisée par Klein et ses collaborateurs (1993) rapporte que les adolescents qui s'engagent dans des comportements risqués comme tricher, voler, consommer de l'alcool et des drogues ou conduire une voiture sans une autorisation préalable écoutent plus fréquemment la radio et regardent davantage des vidéoclips et des films mettant en scène des comportements risqués.

Les médias mettent en ligne des vidéos qui encouragent la recherche de sensations et le spectacle avec un haut niveau de risque (Fischer et al., 2008). Selon ces auteurs, la télésérie américaine *Jackass* est un exemple idéal pour démontrer la popularité de la prise de risque dans les médias. En effet, ces émissions mettent en scène des individus qui s'engagent délibérément dans des activités dangereuses et exécutent des cascades périlleuses.² Ces dernières années, une augmentation a été constatée dans la quantité de publications de vidéos qui présentent des comportements à risque comme la conduite automobile risquée et la pratique de sports extrêmes dans les médias (Fischer et al., 2011). Il n'existe pas de données exactes sur la prévalence des vidéos mettant en scène des sports extrêmes. Par contre, une simple recherche réalisée en avril 2014 sur le site de vidéos amateurs «Youtube» avec les mots clés «extreme» et «sport» laisse apparaître 375 000 capsules vidéo, la plupart illustrant des cascades ou pratiques sportives risquées exécutées par des professionnels ou des amateurs, souvent des adolescents ou des jeunes adultes (Paquette, 2014). Selon Müller (2009), le site Internet *Youtube* contient plus d'un million de vidéos, dont plus de 80 % seraient produites par des amateurs. Ces plateformes se définissent comme étant une société de médias où les gens peuvent regarder, télécharger et partager des vidéos originales partout à travers le monde (Freeman et Chapman, 2007). Cependant, il existe également une section où l'on retrouve plusieurs vidéos qui sont exécutées par des professionnels (Latta et Thompson, 2011). De plus, une étude de Chau (2010) montre que bien que la majorité des téléspectateurs soient des adultes, la clientèle adolescente âgée entre 15 et 19 ans

² <http://cache.media.education.gouv.fr/file/51/6/5516>. Jackass est une télésérie américaine mettant en vedette de jeunes adultes qui exécutent des cascades dangereuses et/ou stupides et ridicules, sans autre but que de faire rire.

représente 17 % du marché *Youtube*. Les adolescents représentent donc une partie importante de l'audience de ce site internet.

Bationo et Zouinar (2009) affirment quant à eux que la popularité de l'usage de la vidéo par des amateurs est un phénomène récent dans notre société. En effet, les ventes de caméras vidéo ont commencé à augmenter significativement à partir du milieu des années 1980 (Créton, 1995). Étant donné que la majorité des téléphones cellulaires sont maintenant équipés d'une caméra vidéo intégrée, nous pouvons supposer que l'accessibilité à ces appareils permet aux jeunes de se filmer ainsi que de filmer autrui plus fréquemment. Selon Asselin (2011), la proportion de ménages utilisant des services de téléphonie cellulaire croît rapidement, de 17,3% en 1999 à 58,9% en 2009. En 2013, 83% des ménages canadiens disposaient d'un téléphone cellulaire actif, comparativement à 78% en 2010 (Statistiques Canada, 2014). Au Canada, le nombre d'abonnés à des services sans fil est demeuré à la hausse, soit 20,3 millions en 2007 comparativement, 13,3 millions en 2003 (Industrie Canada, 2008). En 2013, il y avait plus de 27,9 millions d'abonnés à un service sans-fil au Canada (CRTC, 2013). Selon une étude québécoise effectuée en 2011, 73 % des jeunes de 18 à 24 ans et 40 % des 12 à 17 ans possèdent un téléphone cellulaire (Dallaire et Migneault, 2011). L'acte de filmer est également fréquent lorsque l'adolescent s'engage dans des comportements à risque ou pratique des sports extrêmes. En effet, lors de la pratique d'un sport, des professionnels et maintenant des amateurs utilisent fréquemment une caméra pour filmer leurs performances (Brown et al. 2008). Ainsi, en utilisant des plates-formes telles que *Youtube*, l'adolescent détient le rôle de spectateur en visionnant les vidéos des autres

internauts, mais remplit également le rôle d'acteur dans ses propres vidéos. Selon Bationo & Zouinar (2009), ce qui motive habituellement le jeune à filmer ces événements est le partage qu'il en fera par la suite avec ses pairs et sa famille. Ces vidéos amateurs donnent donc l'occasion aux adeptes de sports de glisse d'entrer en relation avec autrui et ainsi de maintenir ou de développer de nouvelles relations sociales.

À ce jour, une seule étude transversale a été effectuée sur la relation entre le fait de se faire filmer et le fait de s'engager dans des comportements à risque (Slem, Burn & Schultz, 2003). Les données ont été recueillies de façon auto-rapportée dans une université de l'ouest des États-Unis auprès de 210 étudiants. Les résultats de cette étude présentée par affiche dans un congrès démontrent que 48,6% des hommes et 11,4% des femmes ont déjà utilisé au moins une fois une caméra vidéo lors de la pratique d'un sport extrême (p.ex. skateboarding, snowboarding, etc). Les résultats suggèrent également que les adolescents qui sont filmés sont conscients que leurs comportements peuvent être influencés et même exagérés (p.ex. faire des cascades périlleuses et dangereuses) par la seule présence de la caméra. En effet, 39,0% des répondants énoncent que leur comportement est un peu exagéré, 9,5% affirment que leur comportement est définitivement exagéré et finalement 1,9% soutiennent que leur comportement est extrêmement exagéré en présence de caméra vidéo. Ainsi, les résultats indiquent une corrélation positive entre le fait de filmer le comportement à risque et l'augmentation auto-rapportée de la dangerosité de ce comportement. Les données montrent que 50,4% des participants ont indiqué avoir agi de façon exagérée devant la

caméra. Un quart des élèves ont indiqué que leur comportement peut être considéré comme risqué, et environ 15% ont déclaré percevoir leur comportement dangereux ou illégal. De plus, les résultats suggèrent que la prise de risque sur ces enregistrements vidéo peut être associée à l'influence du groupe et la recherche identitaire. En effet, les données montrent que 94,2% des participants accordent une grande importance à l'égard de leur groupe de pairs lors des enregistrements vidéo. De plus, 92,6% ont la croyance qu'ils sont un membre estimé de leur groupe d'amis et 72,0% énoncent que leur groupe de pairs est un élément important de leur identité. L'influence des normes du groupe peut également être pertinente puisque 72,5% estiment que leur comportement est conforme à ce que leurs amis approuvent.

En somme, la littérature indique que le visionnement de médias mettant en scène des comportements risqués encourage la prise de risque chez l'auditoire, et davantage chez les adolescents. De plus, le fait de filmer un comportement peut encourager la prise de risque devant la caméra. Cependant, la littérature semble partagée sur la définition de la prise de risque, ainsi que sur la façon de la mesurer. Ainsi, afin d'évaluer correctement les comportements à risque, il importe tout d'abord de définir le concept de la prise de risque.

Définition de la prise de risque

Selon Turner et ses collaborateurs (2004), la prise de risque se définit comme un engagement volontaire dans un comportement socialement inacceptable avec une conséquence potentiellement négative, par exemple les excès de vitesse au volant et

l'alcool au volant. Elle peut également se définir comme un engagement délibéré dans un comportement qui est accepté socialement et où le danger est reconnu, comme dans la pratique de certains sports de compétition ou le parachutisme. Ben-Zur et Zeinder (2009) définissent la prise de risque comme une participation intentionnelle dans un comportement qui implique potentiellement des conséquences négatives. Selon ces auteurs, ces comportements réfèrent par exemple à l'abus d'alcool, aux rapports sexuels non-protégés, à la conduite automobile dangereuse ou à la pratique de sports à haut niveau de risque.

Malgré la présence de plusieurs définitions dans la littérature, il ne semble pas y avoir de définition claire ou univoque pour opérationnaliser le concept de la prise de risque. En effet, la plupart des études évaluant les pratiques sportives risquées se sont centrées sur l'observation de comportements objectifs considérés comme risqués par des chercheurs. Par exemple, ces comportements objectifs sont le plaquage au soccer, la fréquence de propulsion du ballon avec la tête (Kontos, 2004), les descentes très rapides d'une pente de ski et l'exécution de sauts dans une piste bondée dans les sports de glisse (Goulet, Régnier, Vallois & Ouellet, 2003).

Selon Paquette et ses collègues (2009), il semble important d'évaluer la prise de risque en termes de prise de risque intentionnelle et en fonction de la perception subjective des comportements reconnus comme dangereux par l'individu et non seulement sur l'observation de comportements objectifs. À cet effet, ces auteurs ont conçu les *Échelles de prise de risque dans les sports de glisse* (RISSKI) afin d'évaluer la

prise de risque de façon subjective dans le domaine des sports de glisse hivernaux comme le surf des neiges et le ski alpin. Les auteurs de cette échelle suggèrent qu'il existe plusieurs dimensions distinctes dans l'évaluation de la prise de risque, comme la témérité et les mesures de précaution.

Les résultats de l'étude de Paquette et ses collègues (2009) démontrent que les individus les plus expérimentés sont souvent les plus téméraires et adoptent plus fréquemment des mesures de précaution. Un individu expérimenté aimant prendre des risques peut donc volontairement privilégier le port du casque. Cependant, le port d'équipement de sécurité ne semble pas être en corrélation avec une diminution de comportements risqués qu'adopte l'individu. De ce fait, l'intensité de la prise de risque ne peut être estimée en fonction des mesures de précaution prises par le participant. L'absence de corrélation positive entre les mesures de précaution et la prise de risque dans cette étude amène les auteurs à conclure qu'ils représentent des concepts distincts. La prise de risque subjective ne peut être définie de façon uniforme puisqu'elle peut diverger d'une personne à une autre en fonction de différents facteurs individuels qui demeurent subjectifs.

Les résultats de l'étude de Thomson et ses collègues (2012) corroborent également ceux de Paquette et al (2009). Ces auteurs ont validé un questionnaire de prise de risque intentionnelle chez des individus âgés en moyenne de 27 ans pratiquant le ski alpin et le surf des neiges. Ils émettent l'hypothèse qu'un individu peut s'engager dans un comportement risqué en fonction de sa propre évaluation du risque que comporte

l'activité et de l'avantage à s'engager dans cette dernière. Les résultats de cette étude suggèrent un lien significatif entre la prise de risque intentionnelle et les blessures chez les participants. Woodman et ses collègues (2013) se sont inspirés du modèle de Paquette et al. (2009) pour valider un questionnaire de prise de risque intentionnelle applicable à tous les sports et en sont venus à la même conclusion, soit un modèle à deux dimensions distinctes : la témérité et les mesures de précaution. Les résultats de cette étude indiquent aussi une relation positive entre la prise de risque intentionnelle et la survenue de blessures dans les sports à haut niveau de risque.

De plus, Goulet et ses collègues (2003) ont démontré que le niveau d'habiletés du participant est un facteur modulateur dans la prise de risque. Les résultats de cette étude suggèrent que les personnes les plus expérimentées adoptent plus fréquemment des conduites à risque, mais que le taux de blessures est plus élevé chez les débutants. En effet, l'exécution de sauts et de manœuvres entraîne des risques distincts selon le niveau d'expérience et d'habiletés de la personne pratiquant ce sport. Ainsi, un débutant qui exécute une manœuvre dangereuse a plus de chances de se blesser qu'un professionnel qui exécute ce même saut. Dans le contexte sportif, les études de Kontos (2004) et Goulet et al., (2003) n'ont pu démontrer une corrélation positive entre la prise de risque et la survenue de blessures. Ceci pourrait ainsi s'expliquer par les différences de prise de risque en fonction du niveau d'habiletés du participant.

Blessures inhérentes à la prise de risque

Les sports de glisse sur neige (p.ex. ski alpin, surf des neiges) sont parmi les activités sportives les plus populaires avec un haut niveau de participation. En 2009-2010, le Québec comptait plus de 1 413 000 adeptes, dont 980 000 skieurs alpins et 433 000 surfeurs des neiges (Hamel et Tremblay, 2012). Par saison, 85 stations de ski alpin sont en activité et il y aurait environ 6,5 millions de visiteurs (Hamel et Goulet, 2006).

Bien que ces activités procurent un plaisir aux adeptes qui s'y adonnent, celles-ci occasionnent des risques de blessures chez les pratiquants (Goulet, 2003). Malgré la douleur et l'inconfort, les blessures qualifiées de sévères peuvent nécessiter une intervention médicale, causer une période d'inactivité limitant les activités quotidiennes qui peut engendrer une perte importante de productivité chez le pratiquant, et finalement contraindre l'individu à abandonner l'activité par crainte de subir une autre blessure. *L'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada révèle qu'au Québec, en 2003, plus du quart (25,3 %) des blessures non intentionnelles survenaient durant la pratique d'activités récréatives et sportives (Tremblay, 2007). Selon Hamel et Goulet (2006), il y aurait environ 16 000 personnes qui se blessent annuellement au Québec lors d'un sport de glisse, nécessitant ainsi des soins par un professionnel de la santé. Les résultats de cette étude démontrent que les adolescents sont la clientèle la plus susceptible de se blesser lors de la pratique de ces sports puisque l'âge moyen des blessés est de 23,7 ans chez les skieurs et 16,8 ans chez les surfeurs. De plus, lors de la saison 2008-2009 il y aurait eu une augmentation de 6,2% des taux de blessés pour atteindre 1,97 blessure par mille jours skiés (Tremblay, 2009). Les

traumatismes d'origine récréative et sportive (TORS) causent 11% des hospitalisations (Daigle, 2005) et 12% des décès (Villeneuve et Tremblay, 2007). Chaque année, au Québec, on estime que 5100 personnes seront hospitalisées (Daigle, 2005) et que 175 décéderont des suites de leurs blessures (Villeneuve et Tremblay, 2007).

La littérature indique que la prise de risque est associée positivement au visionnement de films, vidéos de sport extrêmes et au fait de se faire filmer. De plus, la littérature rapporte plusieurs autres corrélats psychosociaux qui sont associés à la prise de risque tels que des variables sociodémographiques, des traits de personnalité et les cognitions reliées à la témérité. Comme le lien entre l'utilisation des technologies (caméra et écoute de films de sports extrêmes) et les pratiques sportives risquées pourrait s'expliquer par d'autres facteurs fondamentaux comme des traits de personnalité ou des cognitions favorisant la prise de risques, il importe de tenir compte de ces facteurs.

Les corrélats psychosociaux de la prise de risque

Variables sociodémographiques

Sexe. Plusieurs études indiquent que dans le domaine des sports, les hommes ont un degré de témérité supérieur à celui des femmes. Par exemple, les hommes pratiquant le soccer et l'escalade seraient plus téméraires (Llewellyn & Sancher, 2008 ; Kontos, 2004). Dans les sports de glisse, les hommes seraient également plus enclins à adopter des comportements risqués (Wakahara, Matsumoto, Sumi, Sumi & Shimizu, 2006 ; Bianchi, Brugger, Niemann et al., 2011). Dans une étude menée par Paquette et al., (2009) auprès de 685 adolescents adeptes de sports alpins de glisse (368 garçons et 316

filles), il a été démontré que les garçons sont significativement plus téméraires que les filles.

Âge. Être âgé de moins de 18 ans serait un prédicteur de la prise de risque et de blessures dans les sports de glisse (Hagel et al., 2004 ; Deibert, Aronsson, Jonhson, Ettlinger & Shealy, 1998 ; Langran & Selvaraj, 2002 ; Xiang et al., 2004). Une autre étude récente réalisée par Bianchi et al. (2011) auprès de 1550 skieurs et adeptes de surf rapporte que le groupe âgé de 8 à 17 ans se considère comme étant les plus téméraires sur les pentes et est celui qui s'engage davantage dans des comportements risqués tels que dépasser la limite de vitesse.

Il a été démontré que la prise de risque est inhérente à la période de l'adolescence (Michel, 2001). L'adolescence constitue une période où le goût du risque et la recherche de sensations deviennent pour le jeune, source de motivation à s'engager dans des activités risquées. Bien qu'ils demeurent conscients des risques qu'ils encourent lorsqu'ils s'engagent dans des comportements dangereux, les adolescents perçoivent ces risques comme étant acceptables (Furby et al, 1992). Bien qu'ils estiment les probabilités des conséquences comme les adultes, les adolescents vont percevoir ces comportements comme étant moins dangereux et pouvant leur apporter des bénéfices (Goldber et al., 2002). Selon Assailly (2010), l'acquisition de l'indépendance pour l'adolescent suppose l'engagement vers des conduites à risque. Cet auteur énonce que le besoin d'autonomie s'exprimera par la prise de risque, car l'adolescent souhaitera obtenir un contrôle sur l'autorité que ses parents exercent sur lui ainsi que sur les normes

sociales qui s'opposeront à son désir d'indépendance. Pour réussir à s'individualiser, l'adolescent adoptera des conduites d'exploration, d'essais-erreurs où la prise de risque peut être présente.

Michel et al., (2001) énonce également que les comportements de prise de risque permettraient au jeune d'explorer son identité, de tester ses limites, de se différencier et d'impressionner ses pairs. La recherche d'activités à risque serait ainsi personnalisante et individualisante pour le jeune. Selon une étude de Michel et al. (1999), plusieurs activités considérées comme risquées telles que le ski, l'escalade, les sports de contact, la conduite automobile, sont valorisées par les pairs et suscitent une certaine admiration. Les résultats de cette étude suggèrent que l'engagement dans ces comportements à risque témoigne d'une valeur sociale en privilégiant l'insertion sociale du jeune.

Traits de personnalité

Un des tout premiers modèles explicatifs ayant vu le jour pour analyser la psychologie de la prise de risque est le modèle de la recherche de sensations de Zuckerman (1979; 1995; 2006). Selon Zuckerman (2009), la recherche de sensations est un trait de personnalité défini par la recherche d'expériences et de sensations variées, complexes et intenses, et par la volonté de prendre des risques physiques, sociaux, juridiques et financiers pour les ressentir. Plusieurs études ont démontré l'existence de certains traits de la personnalité tels que la recherche de sensations qui prédispose l'individu à s'engager dans des comportements risqués (Zuckerman & Kuhlman, 2000). Afin d'évaluer la prise de risque, Zuckerman a développé une échelle intitulée *Sensation*

Seeking Scale, form V ((SSS-V, Zuckerman et al., 1978) composée de quatre dimensions correspondant à différentes façons de rechercher des sensations : (1) la recherche de danger et d'aventure (*Thrill and Adventure Seeking- TAS*), (2) la recherche d'expériences (*Experience Seeking- ES*), (3) la désinhibition (*Disinhibition- Dis*) et (4) la susceptibilité à l'ennui (*Boredom Susceptibility- BS*). Cette échelle a permis de faire la distinction entre les individus pratiquant des sports à hauts niveaux de risque tels que la plongée sous-marine (Heyman & Rose, 1980), la course automobile (Zaleski, 1984) et le deltaplane (Wagner & Houlihan, 1994), de ceux qui ne pratiquent pas de tels sports.

En 1994, Arnett publie un article qui vient mettre en doute la validité de l'échelle de Zuckerman. Dans cet article, il énonce plusieurs limites dans la conception et dans la forme de cet outil. En effet, certains items utilisés dans l'échelle de Zuckerman réfèrent aux comportements prédits de prise de risque (p.ex. préférence envers les sports à risque, consommation de psychotropes). Démontrant cet aspect tautologique, Arnett apporte ses propres corrections en présentant une échelle alternative intitulée *Arnett Inventory of Sensation Seeking* (AISS, 1994). Dans cette nouvelle échelle, aucun item ne repose sur un comportement imprudent spécifique et aucun item n'est relié à la force physique ou à l'endurance de la personne interrogée (Arnett, 1994). L'AISS est composé de 20 items, divisé en deux sous-échelles : (1) la recherche de sensations nouvelles (*novelty seeking*) et (2) la recherche de sensations intenses (*intensity seeking*). Les études faites à partir de cette échelle donnent des résultats similaires à l'échelle de Zuckerman et indiquent une plus forte propension à s'engager dans des comportements à risque chez les individus ayant un score élevé aux échelles du AISS, dans le domaine de la consommation de

psychotropes, de la conduite automobile, de la sexualité et de la criminalité (Arnett, 1997, 2003; Ozmen & Sumer, 2011).

En plus de la recherche de sensations, l'impulsivité serait un trait de personnalité lié à la prise de risque. Selon Bloch et ses collaborateurs (1997), l'impulsivité se définit comme une tendance aux actes soudains échappant au contrôle de la volonté. Selon une étude effectuée par Stanford, Greve, Boudreaux et Mathias (1996) auprès de 568 élèves du secondaire âgés de 13 à 19 ans, les adolescents ayant un niveau élevé à l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS, Barratt, 1993) étaient de 2 à 8 fois plus susceptibles de consommer des psychotropes, de conduire avec les facultés affaiblies et de négliger le port de la ceinture de sécurité durant la conduite automobile que ceux ayant un niveau faible d'impulsivité. D'autres études démontrent une corrélation positive entre l'impulsivité et la consommation de psychotropes (Lynam & Millet, 2004) et les comportements sexuels à risque (Clift, Wilkins & Davidson, 1993). Dans le domaine des sports de glisse, les résultats d'une étude de Paquette et ses collaborateurs (2009) indiquent que l'impulsivité est reliée positivement au niveau de témérité des adolescents pratiquant le surf des neiges et le ski alpin.

Variables liées aux pratiques sportives

Pratiques sportives risquées des pairs. Selon plusieurs auteurs, côtoyer des pairs qui s'engagent dans des comportements risqués rend les enfants et les adolescents plus susceptibles d'adopter de tels comportements (Lebreton, 2004 ; Lips, 2013 ; Prinstein et

al., 2001). Selon Belley-Ranger et al., (2014), la compétition entre pairs dans la pratique des sports et des loisirs incite les participants à se comparer entre eux, voire à chercher à dépasser les performances des autres. Selon eux, l'appartenance au groupe est manifeste et une acceptation de la prise de risque est présente et généralisée. Une étude effectuée par McNamara & Wentzel (2006) a démontré que la consommation d'alcool des pairs est associée positivement à la consommation d'alcool de l'adolescent. De plus, une étude démontre que la consommation de tabac et de drogues des amis est positivement reliée aux consommations du jeune (Lynskey, Fergusson et Horwood, 1998). Dans le domaine des sports, une étude réalisée par Michel et ses collaborateurs (1999) indique que certaines activités à risque tels que le ski, l'escalade, les sports de contact sont les plus valorisées par les pairs et suscitent de l'admiration.

Type de sport pratiqué. Certains auteurs soutiennent que la prise de risque est différente selon le type de sport pratiqué par l'individu. Par exemple, il a été démontré que les adeptes de surf des neiges et d'un sport de glisse émergent³ sont plus enclins à adopter des comportements risqués que ceux qui pratiquent le ski alpin (Paquette et al., 2009). Selon Hagel et al., (2004), un plus haut taux de blessures chez les adeptes de surf des neiges s'expliquerait par une plus grande témérité chez ces derniers.

Niveau d'habiletés perçu. Un niveau élevé d'habiletés perçu est également lié à une plus grande prise de risque (Paquette et al., 2009). Goulet et ses collaborateurs (2003) ont observé que les individus se considérant comme expert étaient plus

³ Les sports de glisse émergents sont les nouveaux sports de glisse comme le ski bidirectionnel et acrobatique, le mini-ski, la planche à ski et le 3-ski.

susceptibles de s'engager dans des comportements à risque que les individus se considérant comme débutant. Selon une étude de Ruedl et ses collaborateurs (2010) effectuée auprès d'adeptes de surf des neiges et de ski alpin, les individus considérant posséder un haut niveau d'habiletés avaient deux fois plus tendance à se percevoir comme des personnes prenant des risques comparativement à ceux considérant posséder un faible niveau d'habileté.

Fréquence de pratique du sport. Une fréquence élevée de pratique du sport de glisse (Paquette et al., 2009) serait également reliée à la prise de risque.

Questions de recherche et hypothèse

En raison de l'absence d'étude recensée sur la prévalence de l'écoute de films de sports extrême et la présence d'une caméra vidéo sur les pentes de ski, il apparaît pertinent de formuler la question de recherche suivante : Quelle est la prévalence de l'usage de caméras sur les pentes et l'écoute de films de sports extrêmes chez les adolescents adeptes de sports alpins de glisse ? De plus, en raison de l'absence d'étude recensée portant spécifiquement sur les mesures de précaution en lien avec l'utilisation de caméras sur les pentes, la question suivante est formulée : Est-ce qu'il y a un lien entre l'adoption de mesures de précaution visant à réduire le risque de blessures et le fait de se faire filmer sur les pentes, ainsi que la fréquence d'écoute de vidéos de sports extrêmes même à la suite de l'inclusion des autres corrélats psychosociaux associés à la prise de risque dans un même modèle ? À la lumière des éléments recensés, l'hypothèse suivante est formulée : Le fait de se faire filmer sur les pentes et la fréquence d'écoute

de films de sports extrêmes seront des prédicteurs statistiquement significatifs de la prise de risque au-delà de l'inclusion des autres corrélats psychosociaux associés à la prise de risque tels que le sexe, l'âge, le type de sport pratiqué, les traits de personnalité (recherche de sensations et impulsivité), le niveau d'habiletés perçu, la fréquence de pratique du sport alpin de glisse, les blessures, les mesures de précaution et les pratiques sportives risquées des pairs.

Méthode

Participants et procédure de recrutement

Les données ont été recueillies auprès d'élèves de deux écoles secondaires situées près d'une station de ski, l'une dans la région des Laurentides et l'autre dans la région de Québec, durant la saison de ski 2005-2006. Les participants de cette étude sont en secondaire 3, 4 et 5, en cheminement particulier ou en sports-études. Les élèves ont été invités à répondre au questionnaire d'une durée approximative de 45 minutes et un formulaire de consentement écrit a été distribué au préalable, durant une période de classe. Le questionnaire a été répondu collectivement par l'ensemble des élèves ayant accepté de participer (30 minutes) et un autre questionnaire réservé aux adeptes de sports de glisse (15 minutes) a été administré. Pour s'assurer de la compréhension des élèves en cheminement particulier, la lecture du questionnaire leur a été faite.

Instruments de mesure

Les Échelles de prise de risque en surf des neiges et ski alpin (RISSKI ; Paquette et al., 2009) permettent d'évaluer la témérité en ski alpin et en surf des neiges. Dans le cadre de cette étude, deux échelles ont été utilisées (témérité et comportements sécuritaires). L'échelle de témérité qui évalue la prise de risque intentionnelle est composée de 6 items (p.ex. exécution de sauts ou de manœuvres dangereuses pour le plaisir). Les items sont de type Likert en 5 points. Plus le score est élevé à cette échelle, plus la témérité du jeune est élevée. La cohérence interne révélée par l'alpha de Cronbach est satisfaisante (0,85). L'échelle de comportements sécuritaires est composée de 4 items (p.ex. port du casque, respect des règlements de sécurité, vérification de la condition de l'équipement, étude du parcours avant de faire une nouvelle manœuvre).

Les items sont de type Likert en 5 points. Plus le score à cette échelle est élevé, plus le jeune adopte fréquemment des mesures de précaution. La cohérence interne révélée par l'alpha de Cronbach est de 0,54.

La version francophone du Arnett Inventory of Sensation Seeking. (Cazenave & Paquette, 2010) permet d'évaluer la recherche de sensations. Elle est composée de 2 échelles de 10 items de type Likert évaluant la recherche d'intensité (Intensity) et la recherche de nouveauté (Novelty). Les alphas recensés pour la version originale de l'AISS varient entre 0,22 et 0,70 pour le score total et ses sous-échelles (Roth, & Herzberg, 2004). Les coefficients alphas de la présente étude sont de 0,58 pour le score total, 0,56 pour l'échelle de recherche d'intensité et de 0,36 pour l'échelle de nouveauté.

La version francophone du Barrat Impulsiveness Scale (Échelle d'impulsivité - BIS-10 ; Barratt, 1993) permet d'évaluer l'impulsivité. Cette échelle est composée de 34 items de type Likert en 4 points. La validation de la version francophone révèle pour le score total un coefficient alpha de 0,82 (Baylé et al., 2000). La version originale anglophone a déjà été utilisée auprès d'adolescents (Leonard, Steiger, & Kao, 2003). Le coefficient alpha pour la présente étude est de 0,77.

Un questionnaire relié aux pratiques sportives incluant le type de sport pratiqué, les blessures au cours des 12 derniers mois, la fréquence de pratique du sport de glisse, le niveau d'habileté perçu, les mesures de précaution, les pratiques sportives risquées des pairs, s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport, la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes a été utilisé. Des items séparés ont permis d'évaluer le fait de s'être déjà

fait filmer durant la pratique du sport de glisse et la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes au cours des 12 derniers mois. Les items sont de type Likert en 5 points pour évaluer la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes : « jamais » à « tous les jours ou presque ». Les items sont également de type Likert en 5 points pour évaluer la fréquence de la prise de risque lorsqu'ils se font filmer : « jamais » à « toujours ».

Un questionnaire sociodémographique incluant l'âge et le sexe.

Analyses statistiques

Des statistiques descriptives permettront de décrire l'échantillon et de répondre à la première question de recherche sur la prévalence de la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes et s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport de glisse. Des corrélations de Spearman seront effectuées pour étudier les relations entre les variables à l'étude, incluant les variables catégorielles qui ne présentent pas les propriétés requises pour effectuer des tests paramétriques. Une régression linéaire multiple sera réalisée à partir des variables significativement corrélées à la prise de risque. La variable dépendante sera la prise de risque et les variables de contrôle seront les corrélats psychosociaux tels que le sexe, l'âge, le type de sport pratiqué, les traits de personnalité (recherche de sensations et impulsivité), le niveau d'habiletés perçu, la fréquence de pratique du sport de glisse, les blessures, les pratiques sportives risquées des pairs et les mesures de précaution. Les variables indépendantes seront le fait de se faire filmer sur les pentes et l'écoute de films de sports extrêmes. Cette régression linéaire multiple permettra ainsi de vérifier l'hypothèse 1. Une seconde régression

linéaire multiple sera utilisée dans le but de répondre à la deuxième question de recherche. La variable dépendante sera les mesures de précaution et les variables de contrôle seront les corrélats psychosociaux associés à la prise de risque. Les variables indépendantes seront le fait de se faire filmer sur les pentes et l'écoute de films de sports extrêmes. Les postulats de base des analyses ont été vérifiés.

Résultats

Participants et prévalence de l'utilisation des technologies sur les pentes

Parmi les élèves sollicités, 1021 ont accepté de participer et 999 questionnaires ont été complétés. Le taux de participation a été de 100% puisque tous les élèves sollicités ont accepté de remplir le questionnaire. Les 684 participants adeptes de sport de glisse ont été retenus pour cette étude. L'échantillon est composé de 316 filles et de 368 garçons âgés entre 14 et 17 ans ($M = 15,53$). Ils sont adeptes de ski alpin ($n=180$), de snowboard ($n=375$) ou d'un sport de glisse émergent ($n=129$).

Parmi les 684 adolescents adeptes de sport alpin de glisse, 6,7 % écoutent toujours (à tous les jours ou presque) des films de sports extrêmes dont 6,0% des garçons et 0,7% des filles. De plus, 25,3% des adolescents dont 19,1% de garçons et 6,2% de filles en écoutent souvent (une fois ou deux par semaine). De cet échantillon, 44,1% des répondants se sont déjà fait filmer au moins une fois durant le sport de glisse dont 30,0% des garçons et 14,1% des filles. Les résultats indiquent également que 11,1% prennent toujours plus de risques lorsqu'ils se retrouvent devant la caméra dont 10,4% des garçons et 0,7% de filles. Finalement, 20,1% rapportent prendre souvent plus de risque lorsqu'ils se font filmer. Les statistiques descriptives de l'échantillon ainsi que la prévalence d'écoute de films de sports extrêmes et de l'utilisation de caméras sur les pentes sont présentées au tableau 1.

Tableau 1 : Statistiques descriptives des participants (N= 684)

	Garçons (N=368)	Filles (N=316)
Ski alpin	11,7%	14,6%
Surf des neiges	29,7%	25,1%
Sports émergents	12,4%	6,4%
Écoute de films de sports extrêmes		
Jamais	2,6%	4,0%
Rarement	7,8%	17,7%
Parfois	18,3%	17,6%
Souvent	19,1%	6,2%
Toujours	6,0%	0,7%
Se sont fait filmer durant le sport de glisse		
Jamais filmé durant sport de glisse	23,8%	32,2%
Filmé au moins une fois durant sport de glisse	30,0%	14,1%
Preennent plus de risque lorsqu'ils se font filmer		
Jamais	10,1%	13,8%
Rarement	11,4%	8,1%
Parfois	19,1%	6,4%
Souvent	15,4%	4,7%
Toujours	10,4%	0,7%

Corrélations

Les résultats des analyses de corrélations sont présentés au tableau 2. La fréquence d'écoute de films de sports extrêmes est reliée à la prise de risque $r = 0,502$; $p = 0,000$, au sexe masculin $r = -0,355$; $p = 0,000$, au fait de s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport de glisse $r = 0,320$; $p = 0,000$, à la fréquence de pratique du sport de glisse $r = 0,291$; $p = 0,000$, à la recherche de sensations intenses $r = 0,275$; $p = 0,000$, au niveau d'habiletés perçu $r = 0,246$; $p = 0,000$ et aux blessures $r = 0,208$; $p = 0,000$.

La fréquence d'écoute de films de sports extrêmes est corrélée négativement à la pratique du ski alpin $r = -0,170$; $p = 0,000$. La fréquence d'écoute de films de sports extrêmes n'est pas significativement reliée à la pratique du surf des neiges $r = 0,055$; $p = 0,152$, à l'âge $r = 0,053$; $p = 0,169$, aux mesures de précaution $r = 0,012$; $p = 0,760$ et à la recherche de sensations nouvelles $r = -0,002$; $p = 0,954$.

Le fait de s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport de glisse est positivement corrélé à la fréquence de pratique du sport de glisse $r = 0,518$; $p = 0,000$, à la prise de risque $r = 0,477$; $p = 0,000$, au niveau d'habiletés perçu $r = 0,474$; $p = 0,000$, à la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes $r = 0,320$; $p = 0,000$, aux blessures $r = 0,317$; $p = 0,000$, au sexe masculin $r = -0,254$; $p = 0,000$, aux mesures de précaution $r = 0,235$; $p = 0,000$. Le fait de s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport de glisse n'est pas significativement relié à la pratique du ski alpin $r = -0,042$; $p = 0,271$, du surf des neiges $r = -0,034$; $p = 0,372$, à l'impulsivité $r = 0,025$; $p = 0,516$, à l'âge $r = 0,010$; $p = 0,787$ et à la recherche de sensations nouvelles $r = 0,005$; $p = 0,891$.

La prise de risque est positivement corrélée au niveau d'habiletés perçu $r = 0,516$; $p = 0,000$, à la fréquence de pratique du sport de glisse $r = 0,514$; $p = 0,000$, à la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes $r = 0,502$; $p = 0,000$, au fait de s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport de glisse $r = 0,477$; $p = 0,000$, au sexe masculin $r = -0,434$; $p = 0,000$, aux pratiques sportives risquées des pairs $r = 0,366$; $p = 0,000$ et à la recherche de sensations intenses $r = 0,362$; $p = 0,000$. La prise de risque

est corrélée négativement avec la pratique du ski alpin $r = -0,141$; $p = 0,000$. La prise de risque n'est pas significativement reliée à la recherche de sensations nouvelles $r = 0,071$; $p = 0,066$, au surf des neiges $r = 0,068$; $p = 0,074$, aux mesures de précaution $r = 0,067$; $p = 0,082$ et à l'âge $r = -0,012$; $p = 0,748$.

Tableau 2 : Corrélations entre le sexe, l'âge, les variables reliées aux pratiques sportives, les traits de personnalité et la prise de risque sur les pentes

Variabiles	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1. Fréquence d'écoute de films de sports extrêmes	-															
2. Filmé durant la pratique du sport de glisse	0,320	-														
3. Prise de risque	0,502	0,477	-													
4. Comportements sécuritaires	0,012	0,235	0,067	-												
5. Sexe : masculin	-0,355	-0,254	-0,434	0,089	-											
6. Pratiques sportives risquées des pairs	0,205	0,178	0,366	-0,030	-0,133	-										
7. Niveau d'habiletés perçu	0,246	0,474	0,516	0,252	-0,224	0,148	-									
8. Blessures	0,208	0,317	0,279	0,151	-0,076	0,183	0,236	-								
9. Âge	0,053	0,010	-0,012	-0,066	-0,075	0,051	0,025	0,065	-							
10. Fréquence de pratique du sport de glisse	0,291	0,518	0,514	0,317	-0,163	0,141	0,631	0,292	-0,080	-						
11. Impulsivité	0,104	0,025	0,217	-0,296	-0,069	0,156	-0,002	0,056	0,016	0,037	-					
12. Recherche de sensations nouvelles	-0,002	0,005	0,071	0,018	0,052	0,107	0,031	0,057	0,085	-0,021	-0,024	-				
13. Recherche de sensations intenses	0,275	0,149	0,362	-0,158	-0,376	0,201	0,076	0,130	0,022	0,071	0,230	0,117	-			
14. Type de sport pratiqué : sport de glisse émergent	0,121	0,092	0,072	-0,037	-0,117	0,051	0,059	0,033	0,007	0,023	0,034	-0,023	0,059	-		
15. Type de sport pratiqué : ski alpin	-0,170	-0,042	-0,141	0,097	0,112	-0,187	0,137	-0,077	0,000	-0,018	-0,147	0,064	-0,111	-0,288	-	
16. Type de sport pratiqué : surf des neiges	0,055	-0,034	0,068	-0,057	-0,007	0,125	-0,167	0,042	-0,006	-0,002	-0,103	-0,039	0,051	-0,531	-0,658	-

Note: caractère gras = corrélation significative ($p < 0,05$)

Régressions linéaires multiples

La première régression linéaire multiple est utilisée pour vérifier l'hypothèse de notre étude. Elle est réalisée à partir des variables significativement corrélées à la prise de risque telles que le sexe, la recherche de sensations intenses, le niveau d'habiletés perçu, la fréquence de pratique du sport de glisse, les pratiques sportives risquées des pairs, les blessures et l'impulsivité. La variable dépendante est la prise de risque et les variables de contrôle sont les corrélats psychosociaux de la prise de risque mentionnés ci-haut. Les variables indépendantes sont le fait de se faire filmer sur les pentes et l'écoute de films de sports extrêmes, ainsi que les autres corrélats psychosociaux de la prise de risque. Les résultats de cette régression linéaire multiple sont présentés au tableau 3.

Le R^2 ajusté indique que le modèle final explique 58,0% de la variance de la prise de risque. Les variables contribuant de façon significative au modèle final sont la fréquence de pratique du sport de glisse $\beta = 0,206$; $p = 0,000$, le niveau d'habiletés perçu $\beta = 0,203$; $p = 0,000$, le sexe masculin $\beta = -0,174$; $p = 0,000$, les pratiques sportives risquées des pairs $\beta = 0,172$; $p = 0,000$, la recherche de sensations intenses $\beta = 0,124$; $p = 0,000$ et l'impulsivité $\beta = 0,118$; $p = 0,000$. La fréquence d'écoute de films de sports extrêmes $\beta = 0,214$; $p = 0,000$ est également une variable corrélée significativement au modèle final de la prise de risque. Le fait de s'être fait filmer durant un sport de glisse $\beta = 0,101$; $p = 0,001$, est corrélé faiblement à la prise de risque une fois que tous les corrélats psychosociaux sont intégrés au modèle de régression.

La deuxième régression linéaire multiple est utilisée pour vérifier la deuxième question de recherche de notre étude. Elle est réalisée à partir des variables significativement corrélées aux mesures de précaution visant à réduire le risque de blessures telles que le sexe masculin, le niveau d'habiletés perçu, les blessures, la fréquence de pratique du sport de glisse et le ski alpin. La variable dépendante est les mesures de précaution et les variables de contrôle sont les corrélats psychosociaux associés à la prise de risque mentionnés ci-haut. La variable indépendante est le fait de se faire filmer sur les pentes. Étant donné que la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes n'est pas corrélée avec les mesures de précaution, cette variable n'a pas été ajoutée au modèle de régression. Les résultats de cette régression linéaire multiple sont présentés au tableau 4.

Le R^2 ajusté indique que le modèle final explique 14,1% de la variance des mesures de précaution. Les variables contribuant de façon significative au modèle final sont la fréquence de pratique du sport de glisse $\beta = 0,238$; $p = 0,000$, le sexe masculin $\beta = 0,160$; $p = 0,000$. Le fait de s'être fait filmer durant un sport de glisse $\beta = 0,115$; $p = 0,000$, est corrélé faiblement aux mesures de précaution une fois que tous les corrélats psychosociaux sont intégrés au modèle de régression

Tableau 3 : La prise de risque en fonction de la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes et du fait de s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport de glisse, des variables démographiques, des variables reliées aux pratiques sportives et des traits de personnalité

Variables	Modèle 1						Modèle 2					
	A	(ES)	B	t	p	95% (IC)	A	(ES)	B	t	p	95% (IC)
Variable démographique												
Sexe	0,479	0,059	-0,239	-8,098	0,000	[-0,595- -0,363]	-0,347	0,058	-0,174	-5,960	0,000	[-0,462- -0,233]
Variables reliées aux pratiques sportives												
Fréquence de pratique du sport de glisse	0,276	0,035	0,279	7,932	0,000	[0,208-0,344]	0,204	0,035	0,206	5,853	0,000	[0,136-0,272]
Niveau d'habiletés perçu	0,228	0,035	0,228	6,500	0,000	[0,159-0,296]	0,202	0,034	0,203	5,995	0,000	[0,136-0,269]
Pratiques sportives risquées des pairs	0,196	0,028	0,197	7,010	0,000	[0,141-0,251]	0,171	0,027	0,172	6,390	0,000	[0,118-0,223]
Blessures	0,149	0,063	0,067	2,351	0,019	[0,025-0,273]	0,067	0,061	0,030	1,092	0,275	[-0,054-0,188]
Traits de personnalité												
Recherche de sensations intenses	0,156	0,030	0,156	5,200	0,000	[0,097-0,215]	0,124	0,029	0,124	4,321	0,000	[0,068-0,181]
Impulsivité	0,123	0,028	0,124	4,478	0,000	[0,069-0,177]	0,118	0,026	0,118	4,496	0,000	[0,066-0,169]
Fréquence d'écoute de films de sports extrêmes							0,213	0,029	0,214	7,327	0,000	[0,156-0,270]
Filmé durant la pratique du sport de glisse							0,203	0,064	0,101	3,193	0,001	[0,078-0,328]
	Constante =			4,173						0,929		
	R =			0,735						0,766		
	R2 =			0,541						0,586		
	R2 ajusté =			0,536						0,580		

Tableau 4 : Les mesures de précaution en fonction du fait de s'être déjà fait filmer durant la pratique du sport de glisse, des variables démographiques et des variables reliées aux pratiques sportives

Variables	Modèle 1						Modèle 2					
	A	(ES)	B	t	p	95% (IC)	A	(ES)	B	t	p	95% (IC)
Variable démographique												
Sexe	0,289	0,074	0,145	3,889	0,000	[0,143-0,434]	0,319	0,075	0,160	4,259	0,000	[0,172-0,465]
Variables reliées aux pratiques sportives												
Fréquence de pratique du sport de glisse	0,272	0,047	0,275	5,798	0,000	[0,180-0,364]	0,236	0,049	0,238	4,844	0,000	[0,141-0,332]
Niveau d'habiletés perçu	0,084	0,048	0,085	1,760	0,079	[-0,010-0,178]	0,060	0,049	0,061	1,237	0,217	[-0,035-0,155]
Blessures	0,156	0,084	0,070	1,854	0,064	[-0,009-0,321]	0,114	0,085	0,051	1,337	0,182	[-0,053-0,282]
Type de sport pratiqué: ski alpin	0,169	0,083	0,075	2,031	0,043	[0,006-0,333]	0,179	0,083	0,080	2,157	0,031	[0,016-0,343]
Filmé durant la pratique du sport de glisse							0,229	0,089	0,115	2,582	0,000	[0,055-0,404]
	Constante =			-3,586						-4,431		
	R =			0,375						0,386		
	R2 =			0,14						0,149		
	R2 ajusté =			0,134						0,141		

Discussion

Cette étude avait pour objectif d'explorer la relation entre l'utilisation d'une caméra sur les pentes, la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes et les pratiques sportives risquées des adolescents adeptes de sports alpins de glisse. À notre connaissance, il s'agit de la première étude sur cette thématique. L'originalité de cet essai réside dans le fait d'avoir contrôlé plusieurs corrélats psychosociaux de la prise de risque tels que le sexe, l'âge, le type de sport pratiqué, la fréquence de pratique du sport pratiqué, les traits de personnalité (recherche de sensations et impulsivité), le niveau d'habiletés perçus, les blessures, les mesures de précaution et les pratiques sportives risquées des pairs. En contrôlant ces corrélats, cette étude a permis de rendre compte de la contribution unique de la présence de caméras sur les pentes et de l'écoute de films de sports extrêmes sur la prise de risque. En effet, malgré la présence de nombreux corrélats psychosociaux recensés dans la littérature, la prise de risque entreprise par le participant peut s'expliquer en partie par la seule utilisation des technologies numériques. L'inclusion d'un grand nombre de facteurs a permis d'obtenir un modèle de régression final expliquant un pourcentage élevé de la variance d'une échelle évaluant la prise de risque (58,0%).

Prévalence de l'utilisation de caméras sur les pentes et l'écoute de films de sports extrêmes

Afin de répondre à notre première question de recherche, des statistiques descriptives ont été réalisées. L'usage de la caméra vidéo auprès des adolescents est maintenant une nouvelle réalité sur laquelle il est important de s'attarder. Dans l'étude de Slem & Burn

(2010), la prévalence de l'utilisation de caméra de façon occasionnelle chez les adolescents se chiffre à 45,7%. Selon les résultats de la présente étude, près de la moitié des adolescents se sont déjà fait filmer au moins une fois durant la pratique de leur sport de glisse (44,1%). L'utilisation de ces appareils numériques fait dorénavant partie de l'univers des adolescents adeptes de surf des neiges et de ski alpin. En effet, grâce à l'avancement technologique de ces appareils, les adolescents peuvent maintenant filmer leurs performances sur les pentes. Étant donné que la majorité des téléphones intelligents ont maintenant une caméra vidéo intégrée dans leur appareil, il est possible de conclure que l'accessibilité de ces appareils permet aux jeunes de se filmer plus fréquemment. La caméra portable *GoPro* est également la plus vendue dans le monde actuellement, atteignant près de 10 millions d'exemplaires en vente annuelle (Jazi, 2014). Les caméras permettent aux adolescents de montrer des vidéos à leur entourage et rendre compte de leurs performances de façon différée. En effet, l'usage de la caméra vidéo permet à l'adolescent d'enregistrer ses prouesses et de laisser du même fait une trace permanente de ses accomplissements. Malgré l'absence de spectateurs au moment des faits, l'adolescent peut immortaliser ses exploits grâce à la présentation de ses vidéos à n'importe quel moment. Ainsi, la caméra joue le rôle d'un pair absent et permet de garder un souvenir permanent d'une descente de ski mémorable. La popularité grandissante des caméras vidéo peut également s'expliquer par le fait que ces appareils sont faciles à utiliser et qu'ils ne nécessitent pas de compétence spécialisée pour en faire usage (Slem & Burn, 2010). Comparativement à il y a quelques années, ces caméras offrent une qualité d'image supérieure en captant des images avec une grande fidélité.

Le format de ces appareils rend également ces produits beaucoup plus accessibles et pratiques au sein de la population adolescente. Comme les données de cette présente étude ont été recueillies en 2006, il est possible d'envisager que l'utilisation des caméras vidéo est un phénomène encore plus populaire en 2015 auprès des adolescents.

Les résultats de cette étude démontrent que l'écoute de films de sports extrêmes fait également partie du quotidien des adolescents adeptes de sports alpin de glisse. En effet, 32,0% des participants rapportent écouter souvent (une à deux fois par semaine) ou toujours (à tous les jours ou presque) des films de sports extrêmes. Les médias mettent en ligne des vidéos qui favorisent la recherche de sensations et le spectacle avec un haut niveau de risque (Fischer et al., 2008). Étant donné l'augmentation de l'usage de caméras sur les pentes, il est possible de conclure que la quantité de vidéos publiées sur internet s'accroît du même fait. Les résultats de cette étude corroborent également avec ceux de Fisher et ses collaborateurs (2011) qui dénotent depuis les dernières années, une augmentation dans la quantité de publications de vidéos mettant en scène des comportements risqués tels que la conduite automobile et les sports extrêmes dans les médias. Toujours selon ces auteurs, les vidéos et les jeux vidéo glorifiant la prise de risque sont devenus les meilleurs vendeurs de l'industrie des médias. Grâce à l'apparition de nombreuses plateformes internet telles que *Youtube* et *Vimeo*, l'adolescent d'aujourd'hui a maintenant plusieurs possibilités pour publier ses vidéos dans le but que les autres utilisateurs puissent les visionner. Bien que l'adolescent joue un rôle d'acteur lorsqu'il utilise la caméra sur les pentes, il joue également un rôle de

spectateur lorsqu'il se retrouve devant son écran pour visionner les vidéos des autres internautes adeptes de sports extrêmes. Comme le soulignent Bationo & Zouinar (2009), ce qui motive habituellement le jeune à filmer ces événements est le partage qu'il en fera par la suite à son entourage.

Les corrélats psychosociaux de la prise de risque retrouvés dans la littérature

Comme le démontrent les études sur les corrélats psychosociaux des conduites risquées dans la littérature, les résultats indiquent que la prise de risque est reliée significativement au sexe masculin (Wakahara, Matsumoto, Sumi, Sumi & Shimizu, 2006 ; Bianchi, Brugger, Niemann et al., 2011). L'âge n'est cependant pas lié aux comportements risqués, ce qui pourrait s'expliquer par la faible variance de l'âge dans cet échantillon d'adolescents (14-17 ans). Les résultats appuient les études selon lesquelles les pratiques sportives sont reliées aux traits de personnalité des individus tels que la recherche de sensations intenses (Zuckerman & Kuhlman, 2000) et à l'impulsivité (Stanford, Greve, Boudreaux et Mathias 1996 ; Lynam & Millet, 2004).

En accord avec les études de Benthin et al., (1993) et Prinstein et al., (2001), les pratiques sportives risquées des pairs sont également significativement reliées à la prise de risque. Les résultats corroborent également avec l'étude de Ingham (1991) qui a été effectuée auprès de jeunes conducteurs de 17-21 ans démontrant que la présence d'un passager peut inciter une conduite automobile plus dangereuse (p.ex. conduire plus vite et accélérer plus souvent au feu orange). Ainsi, les adolescents adeptes de sports de

glisse seraient davantage téméraires lorsqu'ils seraient en présence de leurs amis sur les pentes. De plus, l'adolescent utilisateur d'une caméra vidéo pourrait être davantage téméraire devant la caméra, en raison de la présence d'un auditoire futur qui visionnera son enregistrement à la suite de sa performance. Cet aspect pourrait faire en sorte que l'adolescent s'engage davantage dans des comportements à risque dans le but d'impressionner son public futur. Malgré l'absence des pairs au moment de ses performances, l'adolescent sera tout de même influencé par ceux-ci puisqu'ils auront la possibilité de regarder ses performances de façon différée.

Les résultats de cette présente étude vont également dans le même sens que ceux de Ruedl et al., (2010), démontrant que les adeptes de surfs des neiges et de ski alpin se considérant comme étant expert étaient plus susceptibles de s'engager dans des comportements risqués que les individus se considérant comme débutant. Ainsi, le niveau d'habiletés perçu est significativement relié à une plus grande prise de risque lors de la pratique d'un sport de glisse chez les adolescents. Il semble également que la fréquence de pratique du sport de glisse soit un indicateur de l'engagement dans des comportements risqués (Paquette, Lacourse & Bergeron, 2009).

Les résultats de cette étude corroborent aussi celle de Woodman et al., (2013) et Thomson et al., (2012) démontrant que l'occurrence d'une blessure est reliée aux comportements risqués. Ils viennent cependant à l'encontre de l'étude de Kontos 2004 qui n'a pas démontré de lien significatif entre l'occurrence de blessures et la prise de

risque des adolescents pratiquant le soccer. Cette différence peut s'expliquer par la façon par laquelle ils ont évalué la prise de risque, se basant davantage sur des comportements objectifs. Dans les études de Woodman et al., (2013) et Thomson et al., (2012), le concept de prise de risque est plutôt évalué avec des comportements subjectifs et intentionnels.

Lien entre l'écoute de films de sports extrême, le fait de s'être déjà fait filmer sur les pentes et la prise de risque

Les analyses de corrélation initiales et la régression multiple indiquent que la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes est associée à une plus grande prise de risque. Ces résultats corroborent avec l'étude de Fischer, Vingilis, Greitemeyer & Vogrincic (2011) qui démontre une corrélation positive entre l'écoute de médias mettant en scène des comportements risqués (p.ex. les jeux vidéos, la télévision, les films) et la prise de risque dans différents domaines : le tabagisme, l'alcoolisme, la conduite automobile dangereuse et les comportements sexuels à risque. Ces résultats vont également dans le même sens que Klein et ses collaborateurs (1993) indiquant que les adolescents qui s'engagent dans des comportements risqués (p. ex. tricher, voler, consommer de l'alcool et des drogues ou conduire une voiture sans une autorisation) regardent davantage des vidéoclips et des films mettant en scène des comportements risqués. Dans le modèle de régression, la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes contribue à prédire de façon significative le niveau de prise de risque chez un participant et ce même à la suite de l'inclusion de plusieurs autres corrélats psychosociaux de la

prise de risque. Ceci indique que la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes présente une contribution unique pour prédire le niveau de prise de risque chez le participant. Par contre, il importe de mentionner que cette contribution unique demeure faible (4,4%). Ainsi, malgré un pourcentage élevé de variance expliquée, la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes permet d'expliquer qu'une faible partie du niveau de prise de risque chez l'adolescent. Cette variable partage donc une variance commune avec le sexe, la fréquence de pratique du sport de glisse, le niveau d'habiletés perçu, les pratiques sportives risquées des pairs, les blessures, la recherche de sensations intenses et l'impulsivité. Les résultats de cette présente étude peuvent s'expliquer par la glorification de la prise de risque dans ces vidéos. Ces résultats sont cohérents avec la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977, 1981, 2001) qui se définit par l'acquisition de nouveaux comportements par observation, imitation et identification des performances des autres individus. Ainsi, par effet de modelage, l'adolescent reproduira un comportement risqué sur les pentes par la seule observation du comportement sur la vidéo qu'il a visionnée. L'adolescent s'identifiera rapidement à l'individu et reproduira le comportement risqué par imitation. Ainsi, le simple fait de regarder une autre personne accomplir une action permettra au jeune de faire un apprentissage et d'adopter subséquemment une attitude (Vallerand, 2006). Tout comme le souligne Bandura (1986), le fait que ces comportements soit réalistes et récompensés positivement peut faire en sorte que l'adolescent choisira de s'engager délibérément dans un comportement risqué. La récompense qu'il pourra tirer à s'engager dans l'un de ces comportements

pourra être par exemple, l'admiration de la part des pairs, l'augmentation de son estime de soi, etc.

Les résultats démontrent également une relation positive significative entre le fait de se faire filmer sur les pentes et la prise de risque. Ces résultats vont dans le même sens que l'étude de Slem, Burn & Schultz (2003) indiquant que les comportements des adolescents peuvent être influencés et même exagérés par la seule présence de la caméra, augmentant ainsi la dangerosité de leurs comportements. Dans le modèle de régression final, le fait de se faire filmer sur les pentes contribue à prédire de façon significative la prise de risque. Ainsi, malgré l'inclusion de plusieurs corrélats psychosociaux dans le modèle, la présence d'un dispositif numérique sur les pentes possède une contribution unique pour prédire le niveau de prise de risque chez le participant. La prise de risque entrepris par l'adolescent peut s'expliquer en partie par la seule utilisation de cette technologie numérique.

Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que ces enregistrements vidéo sont une façon de rendre compte du potentiel de l'adolescent de façon différée. Grâce à l'avancement technologique, ces vidéos permettent d'immortaliser le moment présent et sont une trace permanente en soi des performances de l'individu. Grâce à leur fonction de lecture, ces adolescents peuvent visionner ces vidéos et même les exposer aux individus de leur choix. Ainsi, ces vidéos sont une façon pour l'adolescent de se définir mais également de prouver à un public futur de quoi il est capable. À notre époque,

l'image que projette une personne définie en partie la reconnaissance qu'elle reçoit des autres (Blackburn et al., 2008). En effet, l'idée que l'adolescent se montre aventureux et courageux dans ces vidéos fait en sorte de projeter une image positive. Dans le domaine des sports, une étude réalisée par Michel et ses collaborateurs (1999) indique que certaines activités à risque tels que le ski, l'escalade, les sports de contact sont les plus valorisées par les pairs et suscitent de l'admiration. Ainsi, le fait de s'engager dans des comportements risqués peut faire en sorte que l'adolescent recevra des rétroactions positives et ceci aura comme conséquence d'augmenter son estime de soi. Les adolescents qui se font filmer auront tendance à aller au-delà de leurs capacités pour obtenir l'admiration de ses spectateurs. Ainsi, en se concentrant davantage sur l'image qu'ils veulent projeter plutôt que sur leurs réelles aptitudes, ils pourront mettre leur sécurité et santé en péril. L'utilisation de ces caméras et l'augmentation de la prise de risque devant cette dernière auront un impact déterminant sur les adolescents en quête d'identité. L'approbation du groupe de pairs à s'engager dans des comportements risqués encouragera le jeune à en faire davantage. Ainsi, le spectateur qui n'est pas encore présent aux moments des faits, ajoutera une surenchère à l'influence des pairs puisqu'il y aura d'autres individus qui visionneront la vidéo ultérieurement.

Liens entre l'écoute de films de sports extrêmes, le fait de se faire filmer sur les pentes et les mesures de précaution

Afin de répondre à notre deuxième question de recherche, des analyses de régression ont été effectuées. Ces dernières démontrent que le fait de se faire filmer sur les pentes

est une variable qui prédit de façon significative les mesures de précaution entreprises par le participant et ce, même à la suite de l'inclusion des corrélats psychosociaux de la prise de risque. Le pourcentage de variance expliquée de cette seconde analyse de régression demeure cependant faible (14,1%) et peut s'expliquer par la nouveauté du concept de mesures de précaution dans le domaine de la prise de risque. Ainsi, dans les études ultérieures portant sur ce sujet, il serait nécessaire d'identifier davantage les facteurs associés aux mesures de précaution. De plus, les résultats suggèrent que le fait de se faire filmer sur les pentes présente une contribution unique pour prédire les mesures de précaution entreprises par le participant. Par contre, cette contribution unique demeure très faible (0,7%). Ainsi, malgré une variance expliquée de 14,1%, le fait de se faire filmer sur les pentes permet d'expliquer qu'une très faible partie des mesures de précaution entreprises par l'adolescent. Cette variable partage une variance commune avec la fréquence de pratique du sport de glisse, le niveau d'habiletés perçu et les blessures.

Malgré que cette corrélation demeure faible, elle est toutefois positive et pourrait aussi s'expliquer par la présence d'un désir de bien paraître devant la caméra. Il est possible d'émettre comme hypothèse explicative que les utilisateurs de caméras adoptent plus fréquemment des mesures de précaution dans le but de réduire les risques de blessures devant la caméra. Étant donné que ces vidéos laissent une trace permanente et rendent compte des performances de l'adolescent, ce dernier désire conserver l'image positive que les autres ont de lui. Il désire réduire tous les risques de blessures car le fait

de se blesser devant la caméra pourra venir modifier la perception que les autres ont à son égard.

Étant donné que la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes n'est pas corrélée avec les mesures de précaution, cette variable n'a pas été ajoutée au modèle de régression. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que le lien entre l'écoute de films de sports extrêmes et la prise de risque repose sur un effet de modelage uniquement, les mesures de précautions étant peu présentes, voire absentes dans les films de sports extrêmes. En effet, la valorisation des mesures de précaution dans ces vidéos est questionnante, les mesures de précautions étant possiblement reléguées à l'arrière scène dans la conception des films, non accessibles au regard du public. Il est possible d'émettre comme hypothèse que si les vidéos visionnées par les adolescents valorisaient davantage l'adoption de mesures de précaution par le participant avant d'exécuter sa performance devant la caméra, celles-ci auraient un effet sur les moyens entrepris par le jeune spectateur pour réduire les risques de blessures dans ses propres pratiques sportives.

Applications pratiques

L'augmentation de la prise de risque devant la caméra suggère qu'il serait pertinent de réglementer l'utilisation de ce dispositif numérique sur les pentes. En imposant aux adolescents des limites claires quant à leur utilisation, ceci permettrait de prévenir les blessures chez les participants. Par exemple, l'utilisation de caméra pourrait être interdite dans les sentiers hors-pistes où aucune surveillance n'est présente. Afin de

modérer les ardeurs des adolescents, des patrouilles de sécurité pourraient être présentes aux endroits les plus propices à effectuer des sauts périlleux (p.ex. parc à neige). Les intervenants du milieu pourraient ainsi avertir et même sanctionner les comportements dangereux de façon immédiate sur le domaine skiable. Bien qu'il demeure difficile d'interdire l'utilisation des caméras vidéo sur les pentes, il est possible de réglementer d'autres éléments qui permettraient à l'adolescent d'être davantage prudent. Les cours pour débutants et le port du casque obligatoire tout autant dans les pistes de ski que de surf des neiges seraient des méthodes alternatives afin de minimiser les risques de blessures. De plus, des campagnes de prévention pourraient être mises en place dans les stations de ski afin de sensibiliser les jeunes à l'égard des impacts de l'utilisation des caméras sur les pentes et de l'écoute de films de sports extrêmes. En sensibilisant davantage les adolescents à l'égard des risques potentiels qu'ils encourent lorsqu'ils s'engagent dans des comportements risqués pourrait venir modifier leurs perceptions des risques. Ces campagnes pourront être sous forme de conférences et d'affiches publicitaires dans le but de présenter ces problématiques de façon réelle et concrète. En lien avec l'écoute de films de sports extrême, il serait pertinent de mettre en place des publicités chocs qui exposent les dangers potentiels des comportements risqués ainsi que de leurs impacts auprès du jeune mais également de sa famille. Ces vidéos pourraient rendre compte de la réaction des parents lorsqu'ils apprennent que leur adolescent s'est blessé sur les pentes. En visionnant cette vidéo, l'adolescent percevra les conséquences sur son environnement immédiat s'il choisit délibérément de s'engager dans des comportements risqués. Ainsi, plutôt que de valoriser la prise de risque de façon

positive, les publicités auraient comme objectif de dissuader les adolescents désirant être téméraire sur les pentes. Il demeure essentiel de travailler sur la perception de l'adolescent à l'égard de la prise de risque et de valoriser la prudence sur les pentes. De plus, il serait pertinent de réaliser des publicités avec des athlètes populaires des sports alpins de glisse valorisant l'adoption de mesures de précaution sur les pentes (tels que le port du casque, étudier le parcours au préalable, etc.). Encore ici, par effet de modelage, l'adolescent reproduira par imitation les comportements visés, s'identifiera à son idole et réduira dû même fait les risques de blessures sur les pentes. Ces publicités pourraient également dénoncer l'utilisation des technologies sur les pentes et ainsi inciter les jeunes à une utilisation plus sécuritaire. Bien qu'il demeure essentiel de travailler sur la perception des jeunes quant à la prise de risque, il importe également de leur présenter des comportements positifs afin de minimiser les risques de blessures.

Limites de la présente étude

Une des principales limites de cette étude est l'année où la cueillette des données a été effectuée. En effet, en 2006, les dispositifs numériques n'étaient pas aussi développés et populaires qu'aujourd'hui. De nos jours, la majorité des adolescents possèdent des téléphones intelligents munis d'une caméra intégrée. Ils peuvent ainsi filmer de façon spontanément leurs prouesses sur les pentes ou tout simplement des moments au quotidien qu'ils jugent importants à leurs yeux. L'utilisation des caméras numérique haute définition est également beaucoup plus répandue chez les adolescents adeptes de sport de glisse. Les dispositifs numériques offrent davantage une meilleure

qualité et sont davantage disponibles sur le marché aujourd'hui qu'il y a de cela quelques années. Ainsi, il est possible de conclure que les résultats de cette présente étude ne reflètent pas tout à fait la nouvelle réalité technologique que nous utilisons au quotidien. De plus, l'échantillon de cette étude n'est pas représentatif des adolescents québécois adeptes de sports alpins de glisse puisque les données ont été recueillies auprès de deux écoles secondaires situées à proximité d'une station de ski. Par la suite, aucune question dans le questionnaire administré aux participants ne fait référence à la fréquence de l'usage de caméras sur les pentes et de la façon par laquelle ces adolescents utilisent ce dispositif numérique. Le devis transversal rend les résultats de cette étude, préliminaires plutôt que définitifs. Le caractère transversal du devis de recherche ne permet pas de faire d'attribution causale concernant les comportements évalués dans cette étude.

Conclusion

Les résultats de cette présente étude supportent l'hypothèse que l'usage de la caméra vidéo sur les pentes et la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes sont des prédicteurs statistiquement significatifs de la prise de risque même à la suite de l'inclusion des autres corrélats psychosociaux associés à la prise de risque tels que le sexe, l'âge, le type de sport pratiqué, les traits de personnalité (recherche de sensations et impulsivité), le niveau d'habiletés perçus, la fréquence de pratique du sport de glisse, les blessures, les mesures de précaution et les pratiques sportives risquées des pairs. Cette étude contribue de façon significative aux connaissances sur la psychologie sportive mais également sur la prise de risque. Elle a été réalisée auprès d'un large échantillon d'adolescents et adolescentes, en plus d'inclure un large éventail de corrélats psychosociaux associés à la prise de risque qui peut être utilisé dans une perspective de prévention. En contrôlant ces corrélats psychosociaux, cette étude a également permis de rendre compte de la contribution unique de la présence de caméras sur les pentes et l'écoute de films de sports extrêmes. La prise de risque entreprise par le participant peut s'expliquer en partie par la seule utilisation de ces technologies numériques.

Des études longitudinales seront nécessaires afin de mieux saisir l'impact de l'utilisation des caméras sur les pentes et la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes sur la prise de risque. Il serait pertinent pour les recherches futures d'évaluer l'effet à long terme de l'exposition devant la caméra et de la fréquence d'écoute de films de sports extrêmes sur la prise de risque et les dimensions psychosociales telles que l'estime de soi des adolescents. Dans un contexte où la présence des médias sociaux est

de plus en plus prévalente (Stenger & Coutant, 2010), il importe de s'intéresser à l'utilisation sécuritaire des nouvelles technologies.

Références

- Arnett, J. J. (2003). Conceptions of the transition to adulthood among emerging adults in American ethnic groups. *New Directions in Child and Adolescent Development, 100*, 63-75.
- Arnett, J.J., & Fine, M. A. (1997). Reckless driving in adolescence : "state" and "trait" factors. *Accident Analysis & Prevention, 29*, 57-63.
- Arnett, J. J., & Jensen, L. A. (1994). Socialization and risk behavior in two countries: Denmark and The United States. *Youth and Society, 26*, 3-22.
- Assailly, J-P. (2010). *La psychologie du risque*. Paris : Lavoisier.
- Asselin, S. (2011). Évolution de la consommation courante des ménages québécois de 1999 à 2009, *Coup d'œil sociodémographique : Institut de la statistique du Québec, 10*, 1-10.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bandura, A. (2001). Social cognitive theory of mass communication. *Media Psychology, 3*, 265-299.
- Bandura, A. (2001). Social cognitive theory: An agentic perspective. *Annual Review of Psychology, 67*, 601-607.
- Bationo, A., & Zouinar, M. (2009). Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile. *Réseaux, 156*, 141-164.
- Barratt, E. S. (1993). *Impulsivity: Integrating cognitive, behavioral and environmental data in the impulsive client*. Dans Theory, Research and Treatment (Éds). McCown, W. G., Johnson, J. L., & Shure, M. B. Washington : The American Psychological Association.
- Baylé, F. J., Bourdel, M. C., Caci, H., Gorwood, P., Chignon, J. M., Adès, J., & Loo, H. (2000). Structure factorielle de la traduction française de l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-10). *Revue canadienne de psychiatrie, 45*, 156-165.
- Belley-Ranger, É., Carbonneau, H., Marcotte, P., & Miaux, S. (2014). La prise de risqué en loisir sportif: au-delà des apparences, un phénomène complexe. *Observation Québécois du Loisir, 11*, 1-5.

- Benthin, A., Slovic, P., & Severson, H. (1993). A psychometric study of adolescent risk perception. *Journal of Adolescence, 16*, 153-168.
- Ben-Zur, H., & Zeidner, M. (2009). Threat to life and risk-taking behaviors: A review of empirical findings and explanatory models. *Personality and Social Psychology Review, 13*, 109-128.
- Bianchi, G., Brugger, O., Niemann, S., & Cavegn, M. (2011). Helmet use and self-reported risk-taking in skiing and snowboarding. *Journal of ASTM International, 8*, 1-7.
- Blackburn, M.-È., Auclair, J., Dion, J., Laberge, L., Gaudreault, M., Veillette, S., Lapierre, R., & Perron, M. (2008). *Évolution de l'estime de soi et de l'insatisfaction de son image de 14 à 18 ans. Série Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois*. Jonquière : Groupe ÉCOBES.
- Blanton, H., Gibbons, F. X., Gerrard, M., Conger, K. J., & Smith, G. E. (1997). Role of family and peers in the development of prototypes associated with substance use. *Journal of Family Psychology, 11*, 271-288.
- Bloch, H., Dépret, E., Gallo, A., Garnier, PH., Gineste, M.-D., Leconte, P., Le Ny, J.-F., Postel, J., Reuchlin, M., & Cassis, D. (1997). *Dictionnaire fondamental de la psychologie*. Larousse : Paris.
- Brown, K. M., Dilley, R., & Marshall, K. M. I. (2008). Using a head-mounted video camera to understand social worlds and experiences. *Sociological Research Online, 13*, 1-10.
- Cazenave, N., & Paquette, L. (2010). L'Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS). Validation et évaluation psychométrique chez une population de jeunes adultes français. *Revue l'Encéphale, 36(5)*, 357-439.
- Chau, C. (2010). YouTube as a participatory culture. *New Directions for Youth Development, 128*, 65-74.
- Clift, S. M., Wilkins, J. C., & Davidson, E. A. (1993). Impulsiveness, venturesomeness and sexual risk-taking among heterosexual GUM clinic attenders. *Personality and Individual Differences, 15*, 403-410.
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (2013). Le CRTC publie son rapport annuel sur l'état du système des communications au Canada. Ottawa-Gatineau.

- Créton, L. (1995). *Le marché du caméscope, innovation et logique du développement. Le film de famille. Usage privé, usage public.* Paris : Méridiens Klincksieck.
- Daigle, J. M. (2005). *Hospitalisations pour traumatismes d'origine récréative et sportive au Québec de 1994 à 2002.* Québec : Institut national de santé publique du Québec.
- Dallaire, L., Migneault, J. (2011). *Un portrait statistique des familles au Québec 2011 : Utilisation d'internet.* Rapport de recherche officiel du Ministère de la Famille et des Aînés du Québec.
- Deibert M. C., Aronsson, D. D., Johnson, R. J., Ettlinger, C. F., & Shealy, J. E. (1998). Skiing injuries in children, adolescents and adults. *Journal of Bone and Joint Surgery, 80*, 25–32.
- Fischer, P., Kubitzki, J., Guter, S., & Frey, D. (2007). Virtual driving and risk-taking: Do racing games increase risk-taking cognitions, affect, and behaviors? *Journal of Experimental Psychology, 13*, 22-31.
- Fischer, P., Greitemeyer, T., Kastenmüller, A., Vogrincic, C., & Sauer, A. (2011). The effects of risk-glorifying media exposure on risk-positive cognitions, emotions, and behaviors: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 137*, 367-390.
- Fischer, P., Guter, S., & Frey, D. (2008). The effects of risk-promoting media on inclinations toward risk taking. *Basic and Applied Social Psychology, 30*, 230-240.
- Fischer, P., Vingilis, E., Greitemeyer, T., & Vogrincic, C. (2011). Risk-taking and the media. *Risk Analysis, 31*, 699-705.
- Freeman, B., & Chapman, S. (2007). Is Youtube telling or selling you something?, *Tobacco Control, 16*, 207-210.
- Furby, L., & Beyth-Marom, R. (1992). Risk taking in adolescence: a decision-making perspective. *Developmental Review, 12*, 1-44.
- Gerbner, G., Morgan, M., & Signorielli, N. (1994). *Television violence profile no. 16.* Philadelphia, PA: Annenberg School for Communication.
- Goldberg, J. H., & Halpern-Felsher, B. L. (2002). Beyond invulnerability: The importance of benefits in adolescents' decision to drink alcohol. *Health Psychology, 21*, 477-484.

- Goulet, C. (2003). *Portrait général des traumatismes d'origine récréative et sportive au Québec*. Québec : Secrétariat au loisir et au sport, direction de la promotion de la sécurité.
- Goulet, C., Régnier, G., Valois, P., & Ouellet, G. (2003). *Injuries and risk taking in alpine skiing*. Dans Johnson, R. J., Zucco, P., & Shealy, J. E. (Éds.), *Skiing Trauma and Safety*, Vol. 13, ASTM STP 1397 (pp. 139–146). West Conshohocken, PA: American Society for Testing and Materials.
- Hagel, B. E., Goulet, C., Platt, R. W., & Pless, I. B. (2004). Injuries among skiers and snowboarders in Quebec. *Epidemiology*, *15*, 279-285.
- Hamel, D., & Goulet, C. (2006). Étude des blessures subies au cours de la pratique d'activités récréatives et sportives au Québec en 2004. Rapport de recherche officiel de l'Institut national de santé publique du Québec et du Ministère de l'Éducation, du Sport et du Loisir du Québec.
- Hamel, D., & Tremblay, B. (2012). Étude des blessures subies au cours de la pratique d'activités récréatives et sportives au Québec en 2009-2010. Québec : Institut national de santé publique du Québec, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.
- Hawkins, D. J., Catalano, R. F., & Miller, J. Y. (1992). Risk and protective factors for alcohol and other drug problems in adolescence and early adulthood : implications for substance abuse prevention. *Psychological Bulletin*, *112*, 64-112.
- Heyman, S. R., & Rose, K. G. (1980). *Psychological variables affecting scuba performance*. Dans Nadeau, C. H., Balliwell, W. R., Newell, K.M. et al. (Eds.).
- Hymbaugh, K., & Garrett, J. (1974). Sensation seeking among skydivers. *Perceptual and Motor Skills*, *38*, 118-18.
- Industrie Canada. (2008). *Téléphonie cellulaire - Dernières tendances en consommation*. Ottawa: Industrie Canada, bureau de la consommation.
- Ingham R. The effects of age, sex, time pressure and passengers on self-reported driving violations. *Proceeding of the International Conference on Traffic Safety*, 27-30/1/1991. New Delhi: Mac Millan India Limited 1991:248–51.
- Irwin, C., & Millstein, S. (1986). Biophysical correlates of risk-taking behaviors during Adolescence. *Journal Adolescence Health Care*, *7*, 86–96.

- Jazi, Z. (2014). Pourquoi la GoPro est-elle la caméra la plus vendue dans le monde? *Radio-Canada*.
- Kastenmüller, A., Fischer, P., & Fischer, J. (2013). Video racing games increase actual health-related risk-taking behavior. *Psychology of Popular Media Culture, 3*, 190-194.
- Klein, J. D., Brown J. D., Childers, K. W., Oliveri, J., Porter, C., & Dykers, C. (1993). Adolescents' risky behavior and mass media use. *Pediatrics, 92*, 24–31.
- Kontos, A. P. (2004). Perceived risk, risk-taking, estimation of ability and injury among adolescent sport participants. *Journal of Pediatric Psychology, 29*, 447-455.
- Lange, P. G. (2008). Publicly private and privately public: Social networking on YouTube. *Journal of Computer-Mediated Communication, 13*, 361-380.
- Langram, M., & Selvaraj, S. (2002). Snow sports injuries in Scotland: a case control study. *British Journal of Sports Medicine, 36*, 135-140.
- Latta, M. M., & Thompson, C. M. (2011). The YouTube effect: How YouTube has provided new ways to consume, create, and share music. *International Journal of Education & the Arts, 16*, 1-28.
- Lebreton, D. (2014). Conduites à risques, le grand écart. *La santé de l'homme, 372*, 8-10.
- Leonard, S., Steiger, H., & Kao, A. (2003). Childhood and adulthood abuse in bulimic and nonbulimic women: Prevalences and psychological correlates. *International Journal of Eating Disorders, 33*, 397-405.
- Lips, R. (2013). Les conduites à risque des adolescents : le cas de la scarification. *Éducation., 1*, 1-52.
- Llewellyn, D., & Sanchez, X. (2008). Individual differences and risk taking in rock climbing. *Psychology of Sport and Exercise, 9*, 413-426.
- Lynam, D. R., & Miller, J. D. (2004). Personality pathways to impulsive behavior and their relations to deviance: Results from three samples. *Journal of Quantitative Criminology, 20*, 319-341.
- Lynskey, M. T., Fergusson, D. M., & Horwood, L. J. (1998). Correlations between tobacco, alcohol, and cannabis use during adolescence. *Journal Of Child Psychology and Psychiatry, 39*, 995-1005.

- McNamara, C. B., & Wentzel, K. R. (2006). Friend influence of prosocial behavior : The role of motivational factors and friendship characteristics. *Developmental Psychology, 42*, 153-163.
- Michel, G. (2001). *La prise de risque à l'adolescence : Pratique sportive et usage de substances psycho-actives*. Paris : Masson.
- Michel, G., Le Heuzey, M. F., Purper-Ouakil, D., & Mouren-Siméoni, M. C. (2001). Recherche de sensations et conduites à risque chez l'adolescent. *Annales Médico-Psychologique, revue psychiatrique, 159*, 708-716.
- Michel, G., Mouren-Siméoni, M. C., Perez-Diaz, F., & Jouvent, R. (1999). Risk perception in adolescence and relationships with personality dimensions. International Society for Adolescent Psychiatry. 5th International Congress.
- Müller, E. (2009). Where quality matters: discourses on the art of making YouTube video. *The YouTube Reader, 126-139*.
- Murray, D. M. (2003). Living on the edge: sensation seeking and extreme sports participation. Doctor of Philosophia Dissertation. University of Connecticut: Microfilm International.
- O'Keeffe, G.S & Clarke-Pearson, K. (2011) Clinical Report – The impact of social media on children, adolescents, and families. *American Academy of Pediatric Pediatrics, 127*, 799-805.
- Özmen, O., & Sümer, Z. H. (2011). Predictors of risk-taking behaviors among Turkish adolescents. *Personality and Individual Differences, 50*, 4-9.
- Paquette, L. (2014). Les sports extrêmes et la prise de risques chez les jeunes: conceptions théoriques et applications pratiques. Dans J. Monzée (dir) *Neurosciences, psychothérapie et développement affectif de l'enfant*. Montréal : Éditions Liber.
- Paquette, L., Dumais, M., Lacourse, É., & Bergeron, J. (2009). The Effect of Personality Traits and Beliefs on the Relationship between Injury Severity and Subsequent Sport Risk Taking among Adolescents. Article sous presse au *Pediatrics Research International Journal*.
- Paquette, L., Bergeron, J., & Lacourse, É. (2012) Autorégulation, pratiques sportives risquées et consommation de psychotropes chez des adolescents adeptes de sports de glisse. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement, 44*, 308-318.

- Paquette, L., Lacourse, É., & Bergeron, J. (2009). Construction d'une échelle de prise de risques et validation auprès d'adolescents pratiquant un sport alpin de glisse. [Construction of a scale of taking risk and validation near teenagers practitioner an alpine ski sports.]. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, *41*, 133-142.
- Potts, R., Doppler, M., & Hernandez, M. (1994). Effects of television content on physical risk-taking in children. *Journal of Experimental Child Psychology*, *58*, 321-331.
- Prinstein, M. J., Boergers, J., & Spirito, A. (2001). Adolescents' and their friends' health-risk behavior: Factors that alter or add to peer influence. *Journal of Pediatric Psychology*, *26*, 287-298.
- Puchan, H. (2005). Living 'extreme': Adventure sports, media and commercialisation. *Journal of Communication Management*, *9*, 171-178.
- Roth, M., & Herzberg, P. Y. (2004). A Validation and Psychometric Examination of the Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS) in German Adolescents. *European Journal of Psychological Assessment*, *20*, 205-214.
- Ruedl G., Pococco E., Sommersacher, R., Gatterer, H., Kopp, M., Nachbauer, W., & Burtcher, M. (2010). Factors associated with self-reported risk-taking behaviour on ski slopes. *British Journal of Sports Medicine*, *44*, 204-206.
- Slem, C. M., Burn, S. M., & Schultz, N. W. (2003). The role of the home video camera in risky adolescent behavior. Psychology and Human Development Department: San Luis Obispo.
- Statistique Canada. (2013). Enquête sur le service téléphonique résidentiel, *Le quotidien*, 1-2.
- Stanford, M. S., Greeve, K. W., Boudreaux, J. K., Mathias, C. W., & Brumbelow, J. L. (1996). Impulsiveness and risk-taking behaviour: Comparison of high-school and college students using the Barratt Impulsiveness Scale. *Personality and Individual Differences*, *21*, 1073-1075.
- Stenger, T., & Coutant, A. (2010). Les réseaux sociaux numériques: des discours de promotion à la définition d'un objet et d'une méthodologie de recherche. *Journal of Language and Communication Studies*, *44*, 209-228.

- Strasburger, V. C. (2004). Child, adolescence and the media. *Current Problems in Pediatric and Adolescence Health Care*, 34, 54-113.
- Thomson, C. J., Morton, K. L., Carlson, S. R., & Rupert, J. L. (2012). The Contextual Sensation Seeking Questionnaire for skiing and snowboarding (CSSQ-S): Development of a sport specific scale. *International Journal of Sport Psychology*, 4, 503-521.
- Tremblay, B. (2007). *Portrait des traumatismes d'origine récréative et sportive au Québec*. Trois-Rivières : ministère de l'éducation, du loisir et du sport, direction de la promotion de la sécurité.
- Tremblay, B. (2009). État des blessures dans les stations de ski du Québec : statistiques et principales tendances. *Le journal de l'industrie québécoise des stations de ski*, 4, 26-29.
- Turner, C., McClure, R., & Pirozzo S. (2004). Injury and risk-taking behavior a systematic review. *Accident Analysis & Prevention*, 36, 93-101.
- Vallerand, R. J. (2006). *Les fondements de la psychologie sociale*. 2^e édition. Montréal : Gaëtan morin éditeur.
- Villeneuve, P., Tremblay, B. (2007). *Mortalité associée aux activités récréatives et sportives au Québec — Analyse sommaire des données du Bureau du coroner du Québec de 1990 à 2005*, Trois-Rivières : Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, direction de la promotion de la sécurité.
- Wagner, A. M., & Houlihan, D. D. (1994). Sensation seeking and trait anxiety in hang glider pilots and golfers. *Personality and Individual Differences*, 16, 975-977.
- Wakahara, K., Matsumoto, K., Sumi, H., Sumi, Y., & Shimizu, K. (2006). Traumatic spinal cord injury from snowboarding. *American Journal of Sports Medicine*, 34, 1670-1674.
- Wilson, J. B., & Weiss, J. A. (1992). Developmental differences in children's reactions to a toy advertisement linked to a toy-based cartoon. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 36, 371-394.
- Woodman, T., Barlow, M., Bandura, C., Hill, M., Kupciw, D., & Macgregor, A. (2013). Not all risks are equal : the risk taking inventory for high-risk sports. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 35, 479-492.
- Xiang, H., Stallones, L., & Smith, G.A. (2004). Downhill skiing injury among children. *Injury prevention*, 10, 99-102.

- Zaleski, Z. (1984). Sensation-seeking and risk-taking behavior. *Personality and Individual Differences*, 5, 607-608.
- Zuckerman, M. (1979). *Sensation seeking: Beyond the optimal level of arousal*. Hillsdale: N. J. Erlbaum.
- Zuckerman, M. (1995). Good and bad humors: Biochemical bases of personality and its disorders. *Psychological Science*, 6, 325-332.
- Zuckerman, M. (2006). *Sensation seeking and risky behavior*. American psychological association: Washington.
- Zuckerman, M. (2009). "Chapter 31. Sensation seeking". In Leary, Mark R. & Hoyle, Rick H.. *Handbook of Individual Differences in Social behavior*. New York/London: The Guildford Press. 455–465.
- Zuckerman, M., Eysenck, S., & Eysenck, H. J. (1978). Sensation seeking in England and America: Cross-cultural, age, and sex comparisons. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46, 139-149.
- Zuckerman, M., & Kuhlman, D. M. (2000). Personality and risk-taking: common biosocial factors. *Journal of Personality*, 68, 999-1029.